

## INFOS PRATIQUES

### **Dépossession – Travailler plus pour vivre moins**

Sous la direction de Denis Robert et Jean-François Diana, coéditions Massot/Blast, mars 2022, 313 p., 22,90 euros.



« Il faudrait que les ouvriers, les militants s’emparent de ce travail. »

DENIS ROBERT, JOURNALISTE

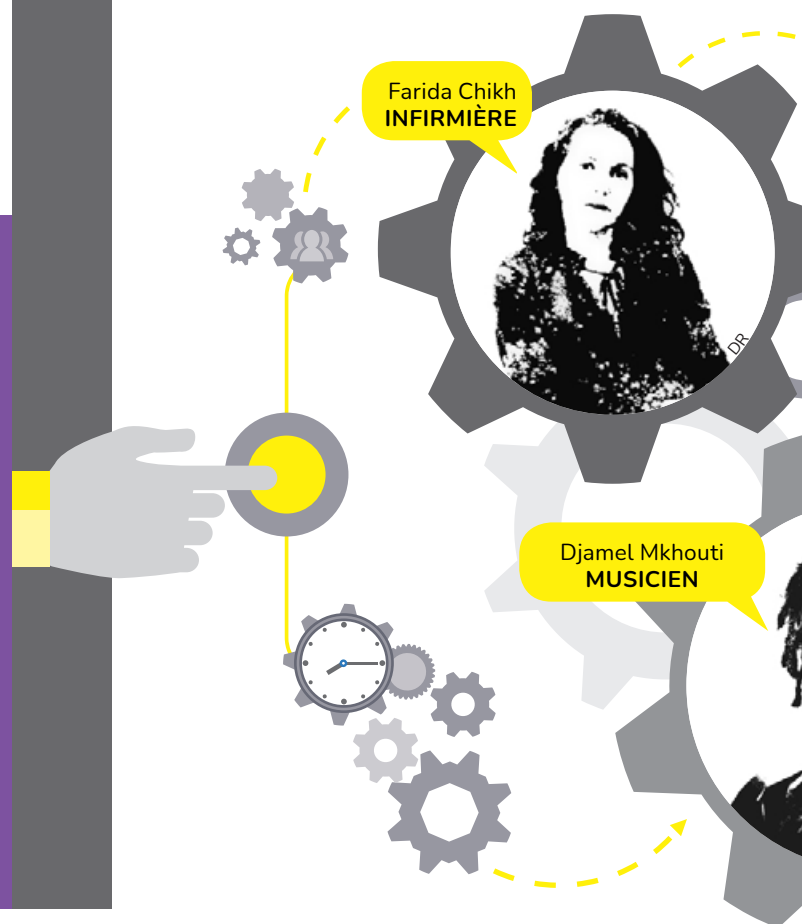
# CULTURE

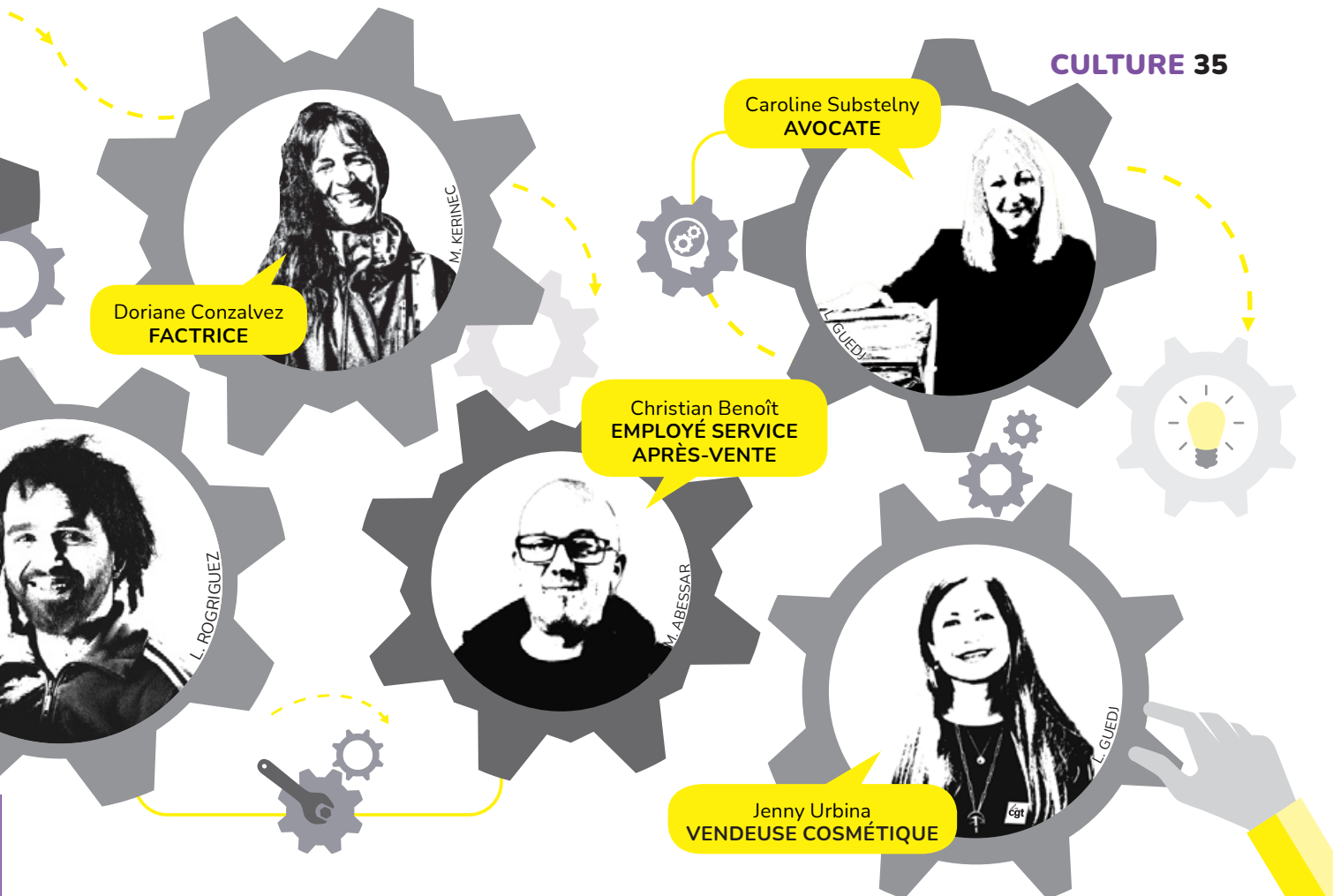
À travers des vies qui se racontent jaillit la brutalité des transformations du travail.

LIVRE

# TRAVAILLER PLUS POUR VIVRE MOINS

À travers dix-huit interviews qui sont autant de portraits, *Dépossession*, le livre événement récemment publié sous la direction du journaliste Denis Robert et de l’universitaire Jean-François Diana nous raconte l’évolution délétère du travail au cours de ces dernières années et ses répercussions sur l’humain. Indispensable.





**P**our qui douterait encore de la nocivité des récentes lois Travail, *Dépossession* en apporte la démonstration éclatante au travers de récits de vie, de récits de combats, d'histoires liées à des métiers malmenés. Mais serait-il possible que ce soit l'ensemble du travail, de ses valeurs, de son éthique, que le capital entend ainsi réduire à néant ? Pourquoi tant de travailleurs ont-ils le sentiment que leur profession est entrée en déliquescence ? Dans des contextes tous très différents, des hommes et des femmes racontent cette évolution qui les dépossède peu à peu de leur identité professionnelle et les éloigne du sens même de leur travail. Suffisamment rare pour être souligné, c'est une parole directe de salariés et de syndicalistes au cœur des entreprises que ce livre nous donne à entendre. La démarche sociologique est similaire à celle que Pierre Bourdieu avait entreprise avec *La Misère du monde*. Mais cette fois, l'ouvrage est spécifiquement tourné vers le travail. Il sera sans doute un objet d'étude pour les générations futures des folles évolutions que nous connaissons ces dernières

années avec une série d'approches différentes, mais toutes convergentes sur l'ampleur des dégâts opérés. Une avocate engagée, un musicien qu'on renvoie à ses origines, une infirmière arrêtée pour jets de projectiles lors d'une manif, des syndicalistes de l'automobile, de la chimie, de l'ONF, une postière... Les récits, les histoires, les situations sont variés. Mais tous ceux qui ont un tant soit peu exercé une responsabilité syndicale se reconnaîtront à travers ces témoignages sur le travail. On y voit aussi combien l'évolution du droit a compliqué, alourdi et pesé sur l'activité syndicale. Combien il est ainsi difficile aujourd'hui de militer face à la machine de guerre qui punit, broie, épuise.

### RÉSISTANCES

Toujours plus malmenés dans l'entreprise avec la disparition des CHSCT et la réduction de la capacité d'agir des syndicats, des militants racontent leur « résistance ». Ce sont souvent des syndicalistes CGT. Denis Robert s'en explique : « *Aujourd'hui, les syndicats sont ostracisés. Je ne suis encarté nulle*

*part, et on a fait parler des syndicalistes de plusieurs syndicats. Il y a six ou sept cégétistes sur les dix-huit interviewés. Mais pourquoi autant ? Parce que les seuls qui ont les couilles pour parler, ce sont eux !* » Et de s'interroger sur les motivations d'un engagement objectivement si difficile : « *Ce n'est pas de l'aveuglement ou du consumérisme, c'est simplement que se battre pour les autres rend plus belle sa vie. On s'en est rendu compte, car il y a plein de gens qui pourraient être déprimés face à ce combat qui est permanent. Et là, être dans ce combat collectif fait que le soir, quand ils se couchent, ils peuvent se dire que la vie ne sert pas à rien. C'est aussi cela que raconte ce livre.* » Et le journaliste de poursuivre : « *Si la CGT ne s'empare pas de ce travail, ça n'a pas de sens, car on est au cœur du problème. Avec ces entretiens, j'ai mesuré la violence, la brutalité et l'immensité de la tâche. Le travail est au cœur de toutes les problématiques. Il touche à la retraite, à la vie, à l'éducation, à l'avenir du monde, à l'avenir de l'industrie en France. Le livre est un condensé de tout cela.* »

■ RÉGIS FRUTIER